amis et lui n'ont pas poumé les ouvriers à la grève. On sait ce qu'il faut an croire.

amis et lui n'ont pas poumé les ouvriers à la grève. On sait ce qu'il faut en croire.

L'ancien adjoint s'en prend, à son tour, à son acchef de file. Il fallait, dit-il, insister fortement auprès de Carrette pour faire aboutir les réformes et il n'était jamais le premier à les proposer. Je crois qu'il aurait toujours dormi à l'Hôtel-de-Ville! (Une roix: Il dormot au Consoil!)

Le citoyen Lepers rappelle à sa façon les irridents dos dennieres groves, puis il en revient à l'Egalité, dont il souhaite la disparition du jour au lendenain (sic.) Et il ajoute: Il fant que ce journal eoit canaille pour affirmer que c'est notre parti qui a fait crouler la grève d'Armentières I L'orateur reproche à M. Carrette d'avoir abandonné son parti. Si on ne so sent pas les coudes, demain, ajoute-t-il, ce sera le triomphe de la réaction; voila à quoi il aura abouti. Je crois tout de même que Carrette est encors socialiste, mais il tourne en enfance et se laisse memer par des petits bourgeois, des intellectuols qui satiribuent toujours le mérite de tout ce que nous avons fait.

Un cour de caisse en faveur du P. O. F. et le

Un coup de caisse en faveur du P. O. F. et le toyen Lepers a fini, non sans avoir dit qu'il croyait

ballottage. n'est pas l'avis du citoyen Bailleul qui parle To nest pas lavie du citoyen Baileul qui parie après lui, et qui pousse l'optimisme jusqu'au dithyrambe. Pour lui, il n'y a aucun doute, la Paiz est deja victoricuse! Cependant, il croit bon de ne pas mégirger de chauffer a bianc les électeurs présents en excitant les ouvriers contre leurs patrons, qu'il désigne comme les pircs ennemis. En passant, il nous fait de la réclame en disant que «le Journal de Roulaux est un po son quotidien verse dans les cerveux».

Roubaux est un po son quotidien versi dans les ceryeaux n.

Lorateur so défend d'avoir provoqué les dernières
grèves. Il attaque ensuite l'Administration municipale, à laquelle il a le toupet de reprocher les centimes additionnels, imposes, on le sait, pour combier le delicit des socialistes. Le Conditionnement ot
le Service des Eaux lui sont aussi pretextes à des
critiques que nous avons refutées maintes fois.

Par contre, le citoyen Bailleuf fait risette aux
radicaux qui, paraît-il, ont su faire leur devoir
comme homnes... Quant au parti de Carrette, il
no trouve pas grâce devant lui. Il nous en coûte,
dit-il, de le voir deverser l'injure et la calomnie
sur nous. Mass jo demanderai a Carrette où il ctait
au moment des greves ; personne ne l'a vu.
C'est Jules Guesde qui parle le dernier. Tout essouffic, vite à bout d'haleine, il ne fait qu'un discours très bref et, d'allieurs, peu interessant. Parfant de Carrette, il dit qu'etant encore maire, celui-ei tomba dans le piege tendu par MM. Waldeck-Rouseau et Callaux au sujei de l'Octroi. Aujour-c'hui, nous assistons encore aux manœuvres de
l'Egalité, qui ont pour but de désorganiser toutes
les organisations socialistes du Nord; ce journal
poursuit son œuvre de d'ivision.

L'oateur ajoute: Je n'ai pas de colère contre

les organisatione socialistes du Porq; ce journes poursuit son œuvre de division. L'onateur ajoute: de n'ni pas de colère contre Carrette, mais j'ai de la pitic pour lui qui est tom-be centre les mains d'hommes qui en font un ins-

be entre les mains d'hommes qui en font un instrument contre son parti.

Jides Guesde termine sa harangue par une tirade cent fois entendue sur la lutte des classes.

La appel à la coutradiction reste saus écho et la téance est levée au chant de l'Internationals.

Pendant que le citoyen Bailleul parlait, un incident s'est produit. Une femme, qui se trouvait au parterre, ayant crié : Il y a un homme qui veur me frapper avec un couteaul un remous s'est produit dans la foule ainsiq qu'un commencement de panique, vite caimé. La scarce a été, de ce fait, interrompue durant quelques mimites. On n'a pu savoir ce qui avait causé ce petit incident.

La sortio s'est faite d'une façon très calme et aucune manifestation n'a en lien dans les rues, contrairement à ce qui se produisait lors des dernières campagnes électorales.

Les affiches suivantes ont été placardées à Rou-

Les tramways de Roubaix

839, l'administration Carrette avait pessé, avec la nie des Trainvays, une convention desastreuse, soverdicabons des ouverers et des employés de ys y avaient été oubliées! Ille ne touchait par annés qu'une subvention de

22.500 francs.

Makere Carrette, la minorité, puis la majorité du Conseil actuel ont amelioré ce contrat avantageux soulement pour les accommances de la Compagnie.

Graive à Eugème Motte es es anns, la Ville tonche cent mille trancs par an; les tarifs sont abaissés et les employes ont vu deja leurs conditions de travail ameliorées, télecteurs! Companze!

Aux coulommenx

chauda defenseurs des « Goulonneux » conb: geblanc, adjoint au Maire, president d'homeur « du Tuleul: M. Edmond Browseys, adjount resident du cercle colombophile Union, depuis Paul Regmer, consoiller municipal, secrétaire juin.

c) e Union.
conséquent, les « Coulonneux » voteront avec en pour les hetes sur lesquelles sont portes leurs déres, c'est-à dire pour les candidats de l'Union So piale et Patriotique.
Un groupe de « Coulonneux ».

Souvenez-vous en!

Après dix ans d'administration. Les collectivistes ont couru in vo », faisant codeau aux évéteurs d'une belie photographie du futur Hippi de Maufait.

Abres deux anne de Maufait de Maufait de la construction de la construc

Nouvelle reculade de M. G. Selliez

Selliez avait promis de confondre mes affirmation

affirmations. colamé la Cour d'assises afin d'avoir le droit de

preuves.

¿ me l'a refusée!

It sur la Lot il voulait m'empécher de citer
et de soumettre mes decuments.

conditions, j'ai fact appei du jugement de

nce. The electoral sait maintenant comment se com-Scinoz et comment il veut la lumiero!

J. Novella.

conseiller sortant, candidat.

A TOURCOING

A la veille du scrutin, nous ne pouvons que répoter à nos amis qu'une très grave question de principe est en jeu. Le corps électoral aura à se prononcer entre la politique suivie par le Ministère au pouvoir, politique d'oppression, politique d'étouffement de nos libertés les plus chères, la liberté d'enseignement, la liberté recheres, la liberte d'enseignement, la liberte l'égieuse, et la politique franchement libérale que nous avons toujours patronée et dont s'inspirent tous ceux qui veulent une République ouverte à toutes les bonnes volontés.

La ligne de démarcation, est à Tourcoing très

nettement tracée. Trois listes sont en présence. Nous éliminons de suite la liste des collectivistes révolutionnaires, dont les tendances et les as-pirations n'ont jamais eu chance de succès ici. La lutte se circonscrit entre la liste des radicaux socialistes qui s'identifie en M. Dron, l'un des plus ardents soutiens du Ministère Combes, et la liste de nos amis, qui se déclarent très ouvertement anti-ministériels.

Ces candidats se déclarent partisans absolus de la liberté de conscience et veulent le respect de toutes les convictions. Ils protestent contre la mesure odieuse ordonnée par le Ministère, qui consiste à arracher l'image du Christ des pré-toires Ils veulent la répartition égale et dans un es-

prit strictement de justice, des secours aux indigents comme des allocations aux enfants des Ils promettent d'administrer la ville avec pru

Ils gromettent d'administrer la ville avec prudence et sagesse, non pas au profit d'une coterie, mais dans l'intérêt de tous.

L'hésitation n'est pas possible: il faut que nos amis votent avec discipline et sans aucune rature, afin de faire triompher la liste républicame-anti-ministérielle, et ils auront bien mérité de Tourcoing et de la République.

A WATTRELOS UNE MAGNIFIQUE RÉUNION RÉPUBLICAINE

A WATTRELOS

UNE MAGNIFIQUE RÉUNION RÉPUBLICAINE

Salle Varrasse

L'Union Républicaine avait organisé, samedi soir, à le saile Varrasse, une réunion qui a obtenu un magnifique succès. M. Duthoit a été acclamé président; MM. Renard et Delattre, assesseurs. Iour à tour, MM. Chatteleyn, seinateur, conseiller général, et Eugène Motte, deputé-maire de Roudaix, ont engagé les électeurs à voter pour les candidats de la liste d'Union Républicaine qui représente les idées de paix, d'union, de progrès. Les deux orateurs ont été frénétiquement applaudis.

L'honorable maire de Wattrelos a pris ensuite la parole. Au milieu des acclamations, il a rappelé tout ce qui avait été fait à Wattrelos sous son administration. Il s'est éloquemment élevé contre la politique sectaire de M. Combes et en a montré toutes les conséquences désastreuses tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel. Il a notamment proteste contre les charges nouvelles qui allaient incomber à la commune en raison de la fermeture des écoles libres. M. le docteur Leplat a opposé, en terminant la doctrine libérale et progressiste au programme césarien du ministère.

La péroraison du maire de Wattrelos a été accueillie par d'enthousiastes bravos.

En termes vigoureux, M. Carlos Desfontaines a réduit à néant les grossières attaques dont il a été l'objet de la part de Comités anonymes. Il ine cesse, dit-il, de plaider la cause des ouvriers, dont il est et sera toujours l'ardent défenseur.

Enfin, un vivat a été chanté en l'honneur de M. Lepat, et la sortie s'est effectuée au milieu du plus grand entrain.

la sortie s'est effectuée au milieu du plus

Liste des caudidats républicains progressistes 1º section. — Bureau de vote à la Mairie Cartes rouges. — 10 conseillers

MM. Castel Louis, ancien conseiller; Coutu-MM. Castel Louis, ancien conseiller; Coutu-reior Alcide, administrateur de l'Hospico, du Bu-reau de Bienfaisance et de la Caisse d'épargne, ancien conseiller; Germain Léon, compfable; Goffin Samuel, entrepreneur; Lécroart Auguste, journalier; Roger César, maître-couvreur; Picavet Richard, cultivateur; Haesebrouck Vier-tor, employé; Rolland Adolphe, débitant; Far-vacques Henri, menuisier.

2 section. — Bureau de vote: Ecole de filles rue Kléber. Cartes juunes. — 9 conseillers —

MM. Deleporte Henri, conseiller sortant; Duforest Henri, id.; Mulliez Edmond, id.; Du-bourg Jules, id.; Bonnier A., id.; Baelde Jules, chaudronnier; Carton Lucien, employé; Devuyst Honri, marchand de beurre; Declercq

3° section. —Bureau de vote: Ecole maternelle, rue de la Mackellerie. Cartes vertes. — 8 conseillers

MM. Pennel Adolphe, ourdisseur; Dutha Henri, employé; Delcour Pierre, peigneron; Leelereq César, employé; Vanhaelemersch Char-les, brossier; Parent Charles, menuisier; Renard Pau, représentant; Jeuniaux Paul, dessinateur.

L'affiche suivante a été placardée :

Odieuses promesses

« Le citoyen Desbarbieux oseraitli démentir qu'un
candidat de sa liste a des lare, dans un estaminet de la
2º section, que si cette liste était réclue, le premier soin
de Desbarbeux serait de mettre à pied et ensuite révoquer trois gardes-champètres sur les quatre que poseede
la comunue?

monde sous se botte. Vous enverrex Desbarbieux solgner ses nombreuses maisons, car si vous le réélisez, se
vanté ne sentira plus sacune limite, et toute la population honnée en pátira.

> N.-B. — On nous mfirme que le fossoyenr aurait
le même sort que les autres fonctionnaires désigués plus
baut.

A WASQUEHAL
A propos d'une affiche

Une omission s'est glissée dans le texte de l'affiche
que nous avons publiée hier aous le titre de: « Simple
question ». Le nom de M. Wattel llenn a été oublié
dans la liste des nembres du Bureau de Bientaissance
dont la najorité rejeta le projet des maisons de petits
ménages. Il était utile de réparer cette omission.

A LEERS
La circulaire suivante a etc distribuée:
Aux électeure de Leers,
Le circulaire rejatant les ouvres des républicains libé.

La circulaire suivante a etc distribuée;

Aux électeurs de Leers,

La circulaire rejatant les œuvres des républicains libéraux sortants et ses qualités du maure, a eu le don d'eniouvor la pogièree de radicaux-socialistes qui révent de dominer la commune en bons jacobine qu'ile sont.

D'abord, ils contestent le ture de républicains aux conseillers sortants. C'est logique; aujourd hui, il n'y a plus de républicains que ceux qui chassent les ducateurs chrotiens de nos écoles, qui veulent détruire la religion de nos pèrces, qui empéchent les parents de donner à leurs enfants l'instruction qui leur convent. En bien! non, Mesaleurs de l'Union Républicains (liver radicalesocialiste), vous n'éles pas des républicains, vous n'éles que des sociaires.

Pour les besoins de la cause, on critique l'élargiesement de l'aoces du cimetière. Nous n'insisterons pas, ce travail absolument nécessaire a recoueilli l'approbation unanime de la population, cela mous suifat. Pareillement pour le pavage de la ronte de Watterlees, qui n'a pas eu le don de plaire à quelques grincheux. Ce travail était urgent et l'economie à realiser sur l'entvetien de ce chemin équivaudra presque à l'annuité qu'il nous coûters. Nous avinsse fait ce travail dans l'intérét général et non dans colui de quelques personnes, ainsi que vous l'insinuez méchamment.

Ces procédes sont spôtres.

Description de queiques personnes, aussi que vous l'insinuez méchamment.

Ces procédés sont abtres.

Les ressources de la commune qui, entre parenthèses, sont bien minimes, ont été largement dépensées pour les malheureux et ce n'est pas vous, précheurs de haine, qui nous donneres des leçons d'humanité.

Quant aux indemnités aux instituteurs, elles ont été supprimées à la presqu'unaminté de Conseil, non pour plaire à un petit conseiller, que nous craignons, ditenvous, mais par suite d'un mécontentement de la population à l'égard de quelques membres du personnel ensignant. Nous le regreteous pour la plupart de ces membres, et nous serons heureux, le cas échéant, de leur émoigner notre estime.

La petite infamie que vous lancez à M. le maire, concernant sa bonté, ne fetra qu'indigner ceux qui vous livont.

Votre vocabulaire poissard est bien fourni, à en juger par l'étalage que vous en faites. Quelle sourde rencune lui vant ce dechaînement de mauvaisse épithètes? Ne serait-ce pas à cause de la mission très délicate, mais malheureusement obligatoire remplie par lui en un jour qui fit épique dans la commune?

Faudra-tail vous répéter que nous attendons le tramique y pour résoudre la question de l'éclairage? Que feraient dans une étende de 600 hectares quelques lanteries qui nous coûteraient très che?

Voilà maintenant que vous nous reprochez d'avoir voté un festival. Grosse caisse électorale, dites-vous? Allons donc l'avons-nous besoin de cela?

Pour terminer, le monaieur possesseur déjà de bonness sinéquires et pourtant jamais content, en aurait voulu une nouvelle, qui lui aurait rapporté gros, mais n'est rapporté que peu d'avantagez à la commune. Le Conseil a aci casement en ne lui donnant pas satisfaction. Il ast seul à s'an valaindre.

cains liberaux." Les candidats de la liste républicaine libérale.

Les candidats de la liste républicaine libérale.

A SAILLY

Voici les deux listes qui ont été affichées sur les murs de la commune dans la journée de vendredi:

Liste d'e Union Républicaine >. — Jean Deledalle, conseiller sortant; Prosper Delabassée, cons. sort.; Jean Leuridan, cons. sort.; Henri Welcomme, menuisier; Augustin Henrion, tonnelier; Philogone Debergue, tisserand; Clément Delephanque, tisserand; Leon Marquille, cultivateur; Louis Bonte, cultivateur; Perre Desmestre, cons. sort.; Tabbé André Delefilis, cons. sort.

Liste des républicaine progressistes. — MM. l'abbé Delefile; Pierre Desmestre, cons. sort.; Henri Duvillers, cons. sort.; Clotaire Leuridan, menuisier; Adrien Lepers...fils, cultivateur; Joseph Delsalle, menuisier;

Delefile; Pierre Deeniettre, cons. sort.; Henri Duvil-lers, cons. sort.; Clotaire Leuridan, menuisier; Adrien Lepers_fils, cultivateur; Joseph Delsalle, menuisier; Henri Fiequet, cultivateur; Paul Mulliez, employé; Al. Honose Itarras, brasseur; Gervais Deschamps, voyageur; Clotaire Willocq, conducteur; Louis Delannoy, cultiva-teur.

Clotaire Willocq, conducteur; Louis Delannoy, cultivateur.

A MOUVAUX

Dans cette importante commune, Pélection nous parait présenter un intérêt tout particulier. Ici, les questions de principe se doublent d'une question municipale. Pendant trop longtemps, Mouvaux a subile joug d'un maire autoritaire et d'une majorité servile approuvant les mesurés les plus arbitraires. Tous les habitants qui ne voulaient pas se plier devant le Maire, étaient traités en parias et la distribution des secours et des allocations diverses s'effectuait avec un déni de justice et un esprit de partirévoltants. L'occasion se présente pour les électeurs mouvalleis de secoure le joug. Des hommes généreux, des hommes jouissant à bon droit de l'estime et de la sympathie de fous ont accepté de prendre en mains les affaires communales. Co sont de voirtables républicains, des partisans de cette République large, tolerante, juste, d'un gouvernement qui, suivant les immortels principes de 1789, laisse la liberté à tous, pratique l'égalité eutre tous, s'efforce d'unir tous les citoyens dans la fraternité. Ces hommes auront le souci de travailler à la prospérité de leur belle commune; ils ont de l'initiative, de l'intelligence, de la générosité. Tout ce qu'ils ont promis, ils le tiendront, et grâce à eux, car le succès ne fait pas de doute pour nous, Mouvaux se développera et prendra le rang qui lui revient.

Nous adjurons donn nos amis de voter en masse pour tous les candidats de l'Uniun Sociale et Patriotique; ils auront combattu le bou combat et ils auront travaillé pour le bien de leur belle commune.

La municipalité sortante, effarée par l'insuccèe mérité qui l'attend, vient de faire distribuer dans toute la ville de Mouraux, un stock de réclames où le ridicule le dispute au mensonge. On essaie, entre autres choses, de jeter un peu de boue sur nos plus

honnêtes concitoyens.. L'un des plus visés, notre vaillant ami, M. Montaigne, nous communique la réponse cinglante qu'il destine à ses adversaires : «Lettre ouverte à M. Vincent, » médecin, maire sortant,

Dans tout le fatras de déclarations filandreuse "Dans tout le l'atrès de declarations influtioned distribué ce matin, vous dites que « je suis ancien séminariate ! Hélas ! mon pauvre Monsieur, je n'ai pas eu l'honneur, comme l'ex-abbé Combee, votre grand Pontife, de porter la soutane ni d'aller au séminaire, car j'ai fait toutes mes études au collège de Tourcoing et au oclège de Roubeix. Comme l'ui, je ne suis pas un défroqué ! Détrompez-vous ! hé-las !!!

las!!!

"Plus heureux que vous, j'ai eu l'honneur de porter la tunique du régiment: c'est la seule livrée que je garde fièrement et jalousement en ma qualité d'aide-major!

aide-major ! » Je suis, dites-vous, l'agent des Jésuites. Pour-

d'aide-major!

"Jo suis, dites-vous, l'agent des Jésuites. Pourquoi ne donnez-vous pas le plus petit bout de preuve, de votre piteuse assertion? Co serait légèrement plus franc et plus correct aux yeux des électeurs.

"Je suis correspondant de la Croix et du Courrier de Tourcoing. Pourquoi n'ajoutez-vous pas du Journal de Roubaix, et, pour être complet, de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing et de l'Egalité, puisque, dernièrement, je leur ai envoyé à chacun une épistole qu'ils ont trouvés plutôt... savoureuse???

"Avocat dans des réunions privées d'une cause perdue d'avance!!» Olsé mon prince, attendez!! no vendez pas la peau de l'ouns avant de l'avoir tué, disait La Fontaine!! Relisez vos auteurs!

"J'ai déclaré, porosit-il à mes pareils et...!» Oh le parait-il quelle trouvaille! Il parait done, il vous semble, il est probable, il est peut-être vrai que je me suis plain d'une augmentation de 60 fr. de contributions!!

"En vérité, votre imagination est fertile, mon ami, mais prenez garde, l'imagination est la felle du logis!!!

"D'ailleurs, si je voulais me plaindre devant mes

ami, mais prenez garde, l'imagination est la folle du logis I ! .

"D'ailleurs, si je voulais me plaindre devant mes pareils et mes compatriotes, des contributions que je paie à Mouvaux, je leur dirais simplement qu'en 1897 je payais un total de 125 fr. 63, alors que je paie actuellement 393 fr. 83. Je ne suis pas le seul, helas l'à subir des augmentations aussi fantastiques, vous le verrez ce seir au dépouillement du serutin. " erutin. »

Déclaration de M. Cyrille Desurmont

Je mets M. Vincent et consorts au défi de prouver que j'ai fait une déniarche près de M. Six pour l'engager à ne pas abandonner son terrain, tant que M. Vincent sera au pouvoir.

Je peux le prouver quand en voudra.

C. Desurmont.

LA REUNION DE L'U. S. et P. — Dans le compte-rendu de la réunion qui a eu lieu vendredi, à l'estami-net A Ma Campagne, nous avons omis un détail. A l'issue de la réunion, M. Jules Dersauvages, consciller municipal démissionnaire, a demandé la parole. Il est venu raconter ses démèlés avec M. le maire, démèlés qui ont amené sa démission. Il ajoute que celle-ci a été en-voyée à la préfecture, mais qu'il n'en a pas été ques-tion dans les journaux. En terminant, il invite les élec-teurs à se souvenir des tyrannies qu'il a subies.

A MARCQ-EN-BARCEUL

A MARCQ-EN-BARŒUL

C'est aujourd'hui que les électeurs sont appelés à
élire un Conseil municipal. Au Bourg, trois listes sont
en présence: la liste radicale-socialiste, portant le nom
du maire en tête; la live révolutionaire, toutes deux
partisans du ministère Combes, et la liste antimimistérielle de l'Union Républicaine. Comme nous l'avons
déjà dit, cette liste est composée d'hommes zélés ayant
toutes les connaissances nécessaires pour faire prospèrer
les affaires communales.

les affaires communales soure le succès de cette liste, c'est, qu'à l'encontre de celles de ses adversaires, elle est composée d'hommes de tous les quartiers.

Dans la section du Pont, trois listes eent écalement en présence: la liste collectiviste, la liste de l'Union démocratique du Nord et la liste du Cercle républicain. Commes au Reurg, cette dernière liste set composée d'hommes respectueux de la liberté des citoyens. Aussi les électeurs n'hésiteront pas à déposer leurs bulletins: au Bourg, pour la liste portant en tête le nom de M. Victor Lambelin, et au Pont, pour la liste de M. A BONDUES

Le Conseil sortant se représente en entier; en remplacement de M. Elle Delefortrie. décédé, M. Désiré Couvreur, oultivateur, a accepté la candidature. M. Couvreur a des convictions franchement républicaines; président de diverses sociétés du Mont, il jouit de très nombreuses sympathies dans ce quartier. On ne pouvait donc faire un meilleur choix. Ausèi, le succès de la liste du Maire est-il assuré malgré la compétition de candidats radicaux-socialistes ministériels. Les hommes faisant partie de cette liste ont, pour la pitpart, donné la mestre de leur incurie et de leur incapacité comme administrateurs des établissements charitables. Il est donc absolument evrtain que les électeurs de Bondues ne voudront pas accorder leur confance à des incapables et que la liste du Maire obtiendra la presqu'unaniet que la liste du Maire obtiendra la presqu'unani mité des suffrages.

A BOUSBECQUE

A BOUSBECQUE

Le Maire de Bousbecque était bien décide de résilier son mandat et de ne plus se présenter aux elections menicipales du ler mai prochain, à cause de l'état de sa sante; mais nayant pu résister aux nombreuses sollicitations qui lui ont été témoignées de toutes parta, il a du se porter de nouveau, et les électeurs trouveront son nom sur la liste des candidats proposés par le Conseil nunicipal.

Il compte sur le bon sens et l'esprit de fraternité de habitants de cette commune pour apporter à cette élection comme dans toutes les précédentes, l'empressement et l'union qui ont toujours existé dans cette bonne et laborieuse population de Bonsbecque.

laborieuse population de Bonsbecque.

A NEUVILLE-EN-FERRAIN

Voici la liste des candidats républicains:

MM. Ch. Phalempin, maire, conseiller cortant; Haquette Jean-Baptiste, adjoint, cons. sort; Phalempin
Alphonse, adjoint, cons. sort; Dinme Alphonse, cons. sort; Cornille Pierre, cons. sort; Dansette Cyrille, cons. sort; Delbetque Alfred, cons. sort. D'Halluin
Louis, cons. sort; Ghestem Alexandre, cons. sort; Leepers J.-B., cons. sort; Leopers J.-B., cons. sort; Segard Louis, cons. sort; Segard Louis,

Haquette Pierre, épureur de gains; Phalem

Hasatte Pierre, épureur de gains; Phalemoin Buile fils, cuttivateur.

A RONCQ

Une imposante réunion électorale a eu lieu asmedi soir, au Café du Centre, due à l'initiative l'Astion Libérale Papulaire. La réunion était préaidée par M. Lepeutre, enteuré de tous les candidats de la liste de l'Action Libérale. M. Lenoir a pris la parole: il a de nouveau fait le procès du Ministère actuel et a démontré la nécessité d'opposer au blouministériel, le bloc anti-miniatériel. Il a dono invité instamment les électeurs à voter avec discfpine et aans faire aucune rature pour la liste des candidats de l'Action Libérale.

M. Eugène Duprez a proposé comme sanction a cette réunion, l'ordre du jour suivant « Cinq cents électeurs de la section du centre, réunis à Roncq le 30 avril, s'engagent à voter pour la liste républicaine de la municipalité aans aucune rature. a Cet ordre du jour a été voté par accémantiens. Le succès de cette réunion fait bien augurer du résultat du scrutin d'aujourd'hui.

resurtat du scrutm d'aujourd'hui.

A PARIS

Paris, 30 avril. — Les députés nationalistes de Paris se sont réunie ce matin sous la présidence de M. Georges Berry, pour s'occuper des élections municipales parisiennes. Ils ont dépidé d'intervenir au second tour de scrutin pour assurer le succèe des ballottages au profit des candidats de l'opposition en s'impirant des indications du suffrage universet.

SITUATION INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

de Roubaix-Tourcoing

de Roubaix-Tourcoing
Roubaix-Tourcoing, 30 avril 1904.

L'activité de nos places est redevenue à peu près normale, moins pronon-vée, toutefois, à Tourcoing qu'à Roubaix, et légèrement contrariée, dans les deux villes, par la péricule électorale.

Parmi les tissages de robe, actuellement, ceux de fantaisie sent les mieux occupés. Un bon nombre de métiers sont montées en vigoureux unis, On ne fait plus que peu d'armurée dans ce genre. Les tons préfeirés sont tourjours les marenges clairs ou foncés, les rouges et les marine clair. En rouge et en marine, des coloris nouveaux, tirant sur le grenat et le violet, ont une certaine vogue. Les verts de toutes teintes sont également très en fareur.

Il se fait toujours beaucoup d'articles en cardé. On produit, motamment, des capèces de pepsines en tisse térit, chaîne coton et trane en gros cardé; le tiju, armuré en toile, présente des côtes en travers comme celles des popelines. La chaîne est de nuance unse et assortie à celle de la trame, qui est mélangée. Le tissu apprêté en foulé, mai assez découvert ensuite, a un certain oschet.

On fabrique toujours une très grande quantité d'articles à bourrettes. Celles-ci sont de préférence petités et uniticolores. A noter que dans beaucoup de genres les tons vert et blen nesociés, malgré leur longue vogue, sont emoore toujours en faveur. On y méle souveent des effets blan s. Le noir et blam est également toujours très suivi.

Dans cos diverses étoffes à bourrettes, on me pro-

y méle souvent des effets blan.s. Le noir et blam est également toujours très suivi.

Dans ces diverses étoffes à bourrettee, on me produit guère de grandes dispositions. Les effets les plus marquants sont des rayures toujours asses étroites; mais en général, l'étoffe ne présente auoun effet bien défini, — c'est plutôt un semis de points multicoleres, faissant souvent rayure d'une façon plus ou moins notte.

Dans le commerce de laines, il y a peu de changement avec la semaine précédente. Peu d'activité, is cause des circonstances actuelles, mais en comptes sur un bon courant d'affaires ultérieurement. Néanmoins, les prix sont, pour le moment, très fermes et mèmes à la hausse.

némes à la hausse. En blousses et déchets, même situation qu'en

ines. Les cours du terme nont pas changé. On clôture ntre 5.275 et 5.3.5. On a traité cette semains 255.000 kilos. (Reproduction interdite).

POUR LES ENFANTS, POUR LES MALADES
le Lait stérilisé de la Belle Étolle, des riches patrarages de la vallée de la Lya, est le meilleur, le plus
sain des aliments, 13, rue du Boile, 13. On porte à
domicile. Téléphone, 604.
Dépôt de Tourvoing: Epicerie Tanghe-Gillain,
20, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Thronique Locale ROUBAIX

LE TAPIS MODERNE, tel sera le sujet de la conférence, qui sera donnée mercredi prochain, 4 mai, à huit heures et demie du soir, dans le grand amphithéâtre de l'Ecole Nationale des Arts Industriels, par M. Gustave Soulier, directeur de l'Art Dicmatif.

D'emait.

D'ON A LA SECTION DE PUPILLES DE LA SOCIETE DE SECOURS MUTULES SAINT-JOSEPH.

M. Jules Dhalluin, president du Eyndicat Mixte, a
fait parvenir à M. Hubert Mesplont, vice-président de
la Société Saint-Joseph, avec ses félicitations pour la
distinction qu'il vient de recevoir pour vingt-tinq années de dévouement à la mutualité, un don de cent
francs pour la section de pupilles.

L'HORAIRE DES TRAINS. — Nos lecteurs
trouveront, plus loin, un tableau dennant le nouvel horaire des trains du service d'été pour les lignes du Nord qui nous intéressent plus spécialement.

SUR UN TRAMWAY. - Un timerand, Emile SCH LN HAMWAI.— Un insertand, Emile Brayo, âgê de 40 ans, demeurant rue de l'Abouette, 31, qui était ivre, se trouvait vendredi aprés-midi, à trois heures, sur un car électrique. Il alla jusqu'à injurier les employés du tramrava et même à frapper le chef wattman, M. Félicien Duhamel. La police est intervenue et a emmené cet individu

au dépôt.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Dans l'atelier de carrosserie de M. Léon Leire, un apprenti, Emile Bernard, 15 ans, rue du Vert-Pré, à Halluin, a été blesse à l'euil droit par une paille de fer. Huis jours de repos. Docteug Bernard. — Un monteur de chaînes de repos. Docteug Bernard. — Un monteur de chaînes de MM. Hues et Mac. Avoy, fabricants, Liévim Bernard, 42 ane, rue du Tilleul, impasse Saint-Louis, a été blesse à la jambe gauche par la chute d'une chaîne. Huit jours de repos. Docteur Picquet. — Un tulliste de MM. Les

FEUILLETON DU 2 MAI 1905

LE BARON JEAN PAR CAMILLE DEBANS

— Où sommes-nous, mon ami? lui dit-elle; que Be passo-t-i? ? avez-vous vu mon mari? Et, sans attendre une réponse, elle se mit à mar-cher sur le pont avec une vivacité fébrile. De sa bouche sortait une sorte de chanson lugubre et mo-motone pendant que ses mains a'agitaient en tous sons.

Bientôt même, des larmes coulèrent silencie

ment sur ses joues, tandis que de temps à autre elle poussait un petit éclat de rire sec qui faisait le contraste le plus cruel avec ses pleurs. Le docteur Janvier courut à elle, lui prit les mains, essaya sans doute de se faire comprendre, et mains, essaya sans doute de se faire comprendre, et avec une patience inouie, parvint à la reconduir dans sa cabine.

Puis, il revint vers d'Arlac et lui d't :

Puis, il revint vers d'Arlac et lui d't:

Je rambne en France une malbetreuse femme dont le mari a été assassiné... Mais je vous avais parlé de ce pauvre diable, un nommé Lestremont.

D'Arlac, très impressionné, l'interrompit:

Est-ce que la malbeureuse?...

Elle est devenue folle, out, mon ami, trois jours après notre départ de la Réunion. Je vous raconterai ça en détail. Etcs-vous à Marseille pour quelsuses jours?

ues jours ?

— Pour le temps qu'il me plaira.

— Fort bien ; où êtes-vous descendu ?

— Hôtel de Noailles, le plus confortable de Mar-

— C'est parfait. Je vais m'y installer aussi jusqu'à demain. Nous nous reverrons ce soir, n'estco pas ? Il faut que je m'occupe de cette lamentable infortune et nous ne puntrions causer. Mais
comment vous êtes-vous trouvé à bord ? Vous cherchica quelqu'un ?

— Je vous expliquerai cela ce soir, moi aussi répondit d'Arlac.
Denisard n'était plus là. Le drôle n'avait pas

là. Le drôle n'avait pas rd n'était aveniatia il coate pius ia. Le urole navate pias ordu un seul incident de la scène qui venait de se asser, ni un mot de ce qu'avait au le docteur. Avec la promptitude d'un esprit doué pour le mal, avait compris toute l'importance de ce qu'il ve-

de voir et d'entendre Il ne jugea pas nécessaire de rester plus longtemps sur le navire où sa présence aurait fini par attirer

l'attention.

Très agilement, a s'affala dans un canot, et se fit porter, à travers le vieux port, au pied de la Cannebière.

Pendant ce temps, d'Arlac quittait, lui aussi, le pont du paquebot et, très ému par ce que lui avait dit le docteur Janvier, regagnait son hôtel à pied, en réféchissant à cette nouvelle et curieuse compli-

cation.
L'usurier, dès qu'il eût mis le pied à terre, se diriges vers le télégraphe et expédia sans retard à Boisgrimaud la dépêche suivante:

«Vu le médecin et lu daue. Incident inattendu.
Elle est devenue folle, pendant voyage. En ce cas, partirai ce soir. Réponse immédiate.»

Daux beures après, Deniszard recevait le télértirai ce soir. Réponse immédiate. » Deux heures après, Denisard recevait le télémme que voici: « Votre dépêche est muette sur quelques questions

capitales. Docteur sait-il quelque chose ? Informez apicales. Docteur sert-il que que chose i informez-ous et agissez en conséquence. » L'agréable époux de Célestine Lavant s'aperçut,

à cette lecture, que s'il était un homme d'action, il lui manquait beaucoup de qualités pour exercer la profession d'ambassadeur extraordinaire.

profession d'ambassadeur extraordinaire.

— C'est vrai, dit-il, sans y mettre d'entêtement, je n'avais pas du tout pensé à ça. Je suis même bien bête de croire que la femme de Lestremont n'a rien dit à cet imbécile de Janvier.

Cette réflexion plongea Denisard dans un ablue de pensées. Le télégramme de Maladet se terminait par un membres de nivasa énergieus dont le sans n'il.

de pensées. Le télégramme de Maladet se terminait par un membre de phrase énergique dont le sens n'était pas douteux pour l'ustrier: «Agisses en conséquence l'ul n'y avait pas à s'y tromper. Ce n'était plus la malheureuse devenue folle qui était génante, c'était le docteur. Il fallait donc chauger de tactique et «agir en conséquence.» Denisard très enchanté quelques instants auparavant de l'habileté qu'il croyait avoir déployée, en ne se montrant pas, fut obligé de convenir que rien nétait fait.

Se débarrasser de Mme Lestremont, d'une façon u d'une autre, lui avait paru depuis quinze jours ne entreprise assez facile. Mais le docteur l cela n'était pas la même chose.

D'abord M. Janvier passait pour un gailard ex-rémement solide, et en outre, on citait de lu jusieurs actes de courage vraiment remarquables. Il était donc fort prebable qu'il ne se laisserait pas faire sans résistance.

Denisard pensa que le seul moyen qu'il dût employer était de surprendre le docteur par un acte

Mais avant, il était indispensable de savoir jus-qu'à quel point Mme Lestremont lui avait révélé le secret de son mari, si toutefois elle-même l'avait su. Pour cela, il était absolument nécessaire de c'a-boucher avec M. Janvier et de le faire parler, Il se-

rait bien facile alors de s'apercevoir, à l'accue'l que ferait le docteur, du degré de confiance que Mme L'estremont avait eu en lui. Denisard savait où devaient descendre les nou-

Denisard savait ou devaient descendre de veaux débarqués.

Il se prépara donc à rendre visite à M. Janvier. Celui-ci s'était installé à l'hôtel de Noailles, avait pris soin de Mme Lestremont dont la folie était ordinairement très calme et comptait passer toute la

e Paul d'Arlac

soirée avec Paul d'Arlac. En effet, Janvier et son ancien client s'attablè-rent pour diner ensemble, vers sept heures. D'Arlac, en homme de précaution, avait voulu que le ropas fût servi dans as chambre, de façon à pou-voir causer sans être gêné, ni entendu, ni interrom-

Dès le commencement du dîner, la conversation e porta naturellement sur Lestremont et sur as Le docteur ignorait une infinité de choses.

La dépêche du parquet à Mme Lestremout, quoi-ue asses longue, ne pouvait entrer dans des détails D'Arlac dut donc avant tout reconter point pa D'Arlac dut done avant tout recenter point par point ce qui s'était passé: comment on avait pris le cadarre du malheureux pour celui de M. Destrem et enfin de quelle façon le juge instructeur avait procédé pour arriver à découvrir la vérité.

— Voilà, mon cher docteur, dit en terminant d'Arlac, tout ce que je sais au sujet de M. Lestremont, à vous de m'apprendre ce qui s'est passé à Bourbon et de quelle façon la pauvre veuve que vous accompagnes eu France a perdu la tête.

— Hélas mon cher monsieur, mon discours ne sera pas bien long. La dépêche du procureur de la République de Paris, quoque devant être communi-

quée à Mme Lestremont, avait été adressée au parquet de Saint-Denis.

Très lie avec les magistrats de notre modeste Tribunal, et, de plus, intime de la famille Lestremont, je fus choisi — mission dont je me serais bien passé — pour apprendre l'épouvantable événement à cette fenime tant éprendre déjà.

Dès les premières paroles que je voglus lui dire pour la préparer à l'horrible-nouvellé, Mme Les-

pour la préparer à l'horrible-nouvelle, Mme Lag-remont m'arrêta et se levant brasquement: « — On a sasasiná mon maril» s'écria-t-elle, Je n'eus paa la force de la détremper. « — Je connais le misérable qui a commis ce meurtre, reprit-elle au bout d'un instant et son-rime no restera pas impuni.» J'allais l'interroger, lorsqu'elle ajouta sur le tom e plus animé:

puss anime:

— Il faut partir aussitôt pour la France. »

Justement un paquebot dérapait le soir même.

Justement un paquebet derapait le soir même.

Elle ne l'ignorait pas.

« — Cette nuit, je serai en mer, reprit-elle.

Soyes asses bon pour retenir ma place. »

« — Comment lui die-je, vous alles partir seule ainai? Vous alles faire un voyage terribbel

« — Il le fant, dit-elle sèchement.

« — Maie, insistai-je, ne serait-il pas plus age
d'attendre l'autre paquebet?

« — Dans un mois! fit-elle avec explosica, pour
que pendant ce tempe, l'assassin se sauve et aille
jouir tranquillement de son forfait dum quelque
pays où l'on ne sanrait le retrouver!

« — Mais, lui demandai-je, quel est le nom de
cet assassin?

cet assasin?

« — Je ne puis vous dire cela. Un mot, une indiscrétion suffirait pour faire avorter ma vengean-

CAMPLER DEBARS.